

COMMUNICATIONS.

NOTE SUR UNE MISSION EN OCÉANIE,

PAR M. PH. FRANÇOIS, DOCTEUR ÈS SCIENCES,  
MAÎTRE DE CONFÉRENCES À LA FACULTÉ DES SCIENCES DE RENNES.

Je viens pour la seconde fois de parcourir pendant près de deux années les archipels de l'Océanie situés au Nord de notre colonie néo-calédonienne, Nouvelles-Hébrides, îles Banks, Torrès, Santa-Cruz et enfin Tukupia.

Bien que la mission dont j'étais chargé dans ces régions ne fût pas d'ordre scientifique, j'ai pu faire quelques observations et recueillir un certain nombre de collections d'histoire naturelle.

Le peu de temps qui s'est écoulé depuis mon retour ne m'a pas encore permis de préparer, classer et déterminer ces collections, mais j'espère, aussitôt que ces différents travaux seront terminés, vous faire à leur sujet quelques communications intéressantes.

Je voudrais seulement aujourd'hui, par un exposé très succinct et rapide, vous donner une idée de la région peu connue dans laquelle ces collections ont été recueillies.

Les Nouvelles-Hébrides sont un archipel composé de 11 grandes îles et d'un nombre beaucoup plus considérable de petites situées à peu près par la même longitude que la Nouvelle-Calédonie, c'est-à-dire entre le 166° et le 170° degré de longitude orientale, et entre 15 et 20 degrés de latitude australe.

Au Nord et très près de ce groupe, on en rencontre deux autres de moindre importance, les Banks et les Torrès, entre 13 et 14 degrés de latitude.

Enfin, plus au Nord encore, se trouvent les Santa-Cruz par 11 degrés environ.

D'après leur situation géographique, toutes ces îles sont en pleine zone tropicale; c'est définir leur climat. Elles jouissent du climat tropical océanique : chaleur intense, humidité constante.

Il y a deux saisons distinctes : une saison chaude pendant laquelle les pluies sont plus particulièrement abondantes, les orages fréquents, de décembre à avril. Pendant cette saison, la région des Nouvelles-Hébrides est assez fréquemment visitée par des cyclones, tandis que plus au Nord, celle des Santa-Cruz est sujette à des coups de vent plus fréquents, plus constants, mais de moindre violence.

La température, pendant la saison chaude, oscille entre 32 et 38 degrés

centigrades dans la journée, 28 à 30 degrés pendant la nuit. Pendant la saison fraîche, d'avril à novembre, les vents alizés soufflent assez régulièrement du S. E. ou de l'Est ; la température est notablement plus fraîche et très supportable : dans la journée, de 26 à 30 degrés ; pendant la nuit, de 20 à 25 degrés.

Toutes ces observations s'appliquent à la région basse, aux côtes ; l'intérieur de ces îles n'est pas fréquenté par les Européens, et, dans un grand nombre d'entre elles, peu accessible à cause des populations sauvages qui l'habitent.

Ce climat chaud, l'humidité constante engendrée d'une part par les pluies fréquentes et d'autre part par les nombreux ruisseaux ou même rivières qui descendent des montagnes, constituent les conditions les plus favorables à la végétation, et expliquent la vigueur, la luxuriance de la flore dont je pourrai tout à l'heure vous montrer en photographie quelques spécimens.

La constitution géologique de ces îles est celle de la plupart des archipels de l'Océanie : volcanique et corallienne dans la plupart des îles ; uniquement volcanique dans certaines d'entre elles ; seulement corallienne dans d'autres, les petites surtout. Quelques-unes enfin possèdent une ossature de roches éruptives anciennes et peut-être même de terrains anciens analogues à ce que l'on a pu mieux étudier en Nouvelle-Calédonie.

Il est très facile à première vue, lorsqu'on est un peu habitué à ces régions, de reconnaître, avant même d'aborder à une île, quelle est sa constitution géologique.

Les petites îles de corail et les terrains coralliens des grandes se présentent toujours sous l'aspect de plateaux horizontaux, en général parfaitement parallèles à la surface de la mer, formant la plupart du temps des étages ou gradins très réguliers.

On constate toujours quatre de ces étages de gradins. Ils peuvent être d'une amplitude variable, mais sont toujours bien nettement reconnaissables.

J'ai, du reste, constaté ces mêmes traces de quatre soulèvements aux îles Loyalty qui sont situées entre la Calédonie et les Hébrides, et en Calédonie même, sur la côte Est et à l'île des Pins. Mais, dans ces dernières régions, il semble que les soulèvements aient une bien moins grande amplitude, tandis qu'ils en ont une de plus en plus considérable à mesure qu'on s'élève vers le Nord.

Aux Nouvelles-Hébrides, en effet, il n'est pas rare de rencontrer des plateaux de corail à plusieurs centaines de mètres d'altitude. Dans l'île de Vaté ou Sandwich, il en existe jusqu'à plus de 500 mètres, et la roche qui les forme est constituée par les mêmes espèces de corail et de coquilles que celles vivant encore actuellement à la côte.

Les îles volcaniques ne sont pas moins faciles à reconnaître à leur aspect dentelé, aux pitons aigus qui les dominent.

Plusieurs possèdent encore des cratères en activité; ce sont : Tanna, Lopévi, Ambrym, aux Nouvelles-Hébrides; à Vanna-Lava, archipel des Banks, se trouvent des sources chaudes et des geysers; l'île de Tinakula aux Santa-Cruz est un immense cône de scories d'une régularité parfaite, presque constamment en éruption.

A Tanna, le cratère peut éloigné de la mer, et à 300 mètres environ d'altitude, est assez facilement accessible. Lopévi, par contre, atteint 1,500 mètres d'altitude. C'est le sommet le plus élevé de la région; ses pentes sont inaccessibles. Après lui, l'île la plus haute est Aoba dont le dôme supérieur, ancien cratère occupé actuellement par un lac, est à 1,200 mètres. Les montagnes de la plupart des autres îles, sauf Vaté et Espiritu-Santo, n'atteignent généralement pas 1,000 mètres.

Pour compléter cet exposé, certainement beaucoup trop rapide et trop résumé, je vais faire passer sous vos yeux des photographies qui, mieux que toutes descriptions, pourront vous faire apprécier l'aspect enchanteur de ces îles et la physionomie de leurs habitants<sup>(1)</sup>.

---

NOTE SUR UN MÉDAILLON DE J.-B. TUBY  
REPRÉSENTANT LE PORTRAIT DE M. CUREAU DE LA CHAMBRE,  
DÉMONSTRATEUR AU JARDIN ROYAL (1635-1669),

PAR M. E.-T. HAMY.

La petite collection spéciale que j'ai commencée depuis fort longtemps déjà au laboratoire d'anthropologie vient de s'enrichir d'un monument intéressant dont je me propose de donner un bref commentaire dans les lignes qui suivent.

C'est le moulage en plâtre d'un fort beau médaillon de marbre blanc du Musée de Versailles qui représente, vu de trois quarts, le buste du premier titulaire de la vieille chaire d'anatomie du Jardin du Roi, transformée naguère en chaire d'anthropologie. Marin Cureau de la Chambre, né à Saint-Jean-d'Assi, non loin du Mans<sup>(2)</sup>, vers 1596, nommé l'un des trois *démonstrateurs et opérateurs pharmaceutiques* institués au Jardin Royal des plantes médicinales en mai 1635, fut chargé des démonstrations de chirurgie introduites par un second édit du mois suivant dans le nouvel en-

(1) Ces photographies ont été projetées sur le tableau à la fin de la communication de M. François.

(2) Cf. R. Kerviler, *Marin et Pierre Cureau de la Chambre (1596-1693); étude sur leur vie et leurs écrits*. Le Mans, 1877, br. in-8°, p. 4-5.